



Courrier international - n° 908 - 27 mars 2008

Amériques / États-Unis

## **Entre Hillary et Obama, les superdélégués balancent**

**Pas moins de 246 élus et dirigeants du Parti démocrate restent indécis. *The Washington Post*, qui en a interrogé plusieurs dizaines, explique pourquoi ils n'arrivent toujours pas à se déterminer.**

De Washington

Faute de disposer d'éléments clairs pour choisir le candidat de leur parti à l'élection présidentielle, nombre de superdélégués disent qu'ils s'inquiètent de plus en plus des risques que pourrait présenter un duel prolongé entre Hillary Rodham Clinton et Barack Obama, et se demandent comment résoudre ce conflit.

Des interviews avec plusieurs dizaines de superdélégués indécis – des élus et dirigeants du parti qui auront peut-être à trancher dans le vif pour désigner le candidat à l'investiture suprême – montrent qu'ils ne savent pas trop qui serait capable d'imposer son autorité sans pour autant affaiblir le ticket qui défendra les couleurs démocrates au scrutin présidentiel de novembre. Si nombre de superdélégués assurent ne pas vouloir se prononcer avant la fin des primaires, ces entretiens indiquent qu'un argument qui pourrait s'avérer déterminant fait légèrement pencher la balance en faveur de M. Obama. Beaucoup déclarent que leur décision sera guidée par le principe essentiel que prône l'équipe de campagne de M. Obama : refléter la volonté des électeurs.

M. Obama a gagné plus d'Etats, une plus grande partie du vote populaire et plus de délégués que Mme Clinton. Il y a deux semaines, une enquête du *New York Times* établissait que M. Obama avait en quelques semaines convaincu davantage de superdélégués que Mme Clinton, et ce même si, en valeur absolue, celle-ci gardait l'avantage auprès de tous ceux qui ont fait leur choix de longue date. En un mois, le sénateur de l'Illinois aurait ainsi rallié à sa cause 54 superdélégués, contre 31 pour sa concurrente. *“Si, au terme de cette campagne, le sénateur Obama a remporté plus d'Etats, plus de délégués et plus de voix, le peuple se sera exprimé et il faudrait m'expliquer au nom de quelle logique un superdélégué pourrait aller à contre-courant”*, a déclaré le représentant démocrate de Pennsylvanie Jason Altmire.

Ces interviews ont été réalisées à un moment où les passes d'armes s'intensifiaient entre les deux candidats, la sénatrice de New York répétant à l'envi que son rival ne maîtrisait pas suffisamment les dossiers de politique étrangère pour tenir la dragée haute à John McCain, le sénateur de l'Arizona, qui a toutes les chances d'être investi par les républicains. Plusieurs superdélégués disent craindre que ces attaques ne portent préjudice au Parti démocrate lors des élections générales du mois de novembre et ne poussent certains de leurs collègues à ne soutenir un candidat que pour précipiter la fin de cet affrontement.

*“Ce serait bien de trouver un moyen de régler ça”*, confie le député du Maryland, Chris

Van Hollen, qui ne s'est encore engagé en faveur d'aucun candidat. *"Si le débat se poursuit dans l'état d'esprit actuel, les divisions compliqueront la tâche à beaucoup de nos candidats dans d'autres élections."*

### **Le duel va se poursuivre jusqu'à la convention**

Dans l'ensemble, les interviews de ces démocrates influents révèlent une communauté politique très élitiste et mouvante, qui se cherche une porte de sortie et où chacun espère ne pas avoir à prendre une décision douloureuse qui pourrait lui coûter des amis et des partisans dans sa circonscription. *"C'était le cauchemar de tout le monde, et il est devenu réalité"*, soupire Richard Machacek, un superdélégué de l'Iowa qui n'a pas encore choisi son camp et avoue ne pas trop savoir ce qu'il doit faire. Dans l'Ohio, le sénateur Sherrod Brown n'aurait à première vue aucune raison d'hésiter puisque Mme Clinton a raflé son Etat avec 10 points d'avance. S'il revenait aux caciques du parti de départager les prétendants à l'investiture, ne devrait-il pas se ranger aux côtés de la sénatrice ? Pas nécessairement, répond-il. *"Il faudra tenir compte du vote global des électeurs, de l'ensemble des délégués, du candidat qui insufflera le plus d'énergie dans la campagne, de celui qui aura le vent en poupe, explique-t-il. Il faudrait que ce soit réglé avant la Convention démocrate, qui se tiendra à Denver du 25 au 28 août, et je pense que ce sera le cas."*

Mais Eileen Macoll, superdéléguée de l'Etat de Washington, voit avec angoisse se profiler une tout autre issue. *"Je pense que le duel va se poursuivre jusqu'à la Convention, dit-elle. Et ce sera à nous de trancher pour désigner le candidat. Nous n'y échapperons pas."*

Si la situation reste mouvante et risque d'évoluer au fil des consultations (d'abord en Pennsylvanie, en avril, puis lors des primaires et des caucus qui vont se dérouler jusqu'en juin), il semble que l'idée selon laquelle les superdélégués devraient se plier au verdict des électeurs gagne davantage de terrain que l'approche de Mme Clinton, qui appelle les superdélégués à voter en conscience pour le candidat qui leur semble le plus apte à entrer à la Maison-Blanche. Plusieurs parlementaires d'Etats acquis à Mme Clinton – parmi lesquels M. Brown, de l'Ohio, et M. Altmire, de Pennsylvanie – ont clairement déclaré qu'ils ne se sentiraient en aucune façon obligés de s'aligner sur le choix de leurs électeurs. *"Je trouve très séduisante la performance de Barack Obama dans notre Etat"*, confie la sénatrice Amy Klobuchar, démocrate du Minnesota, où Obama a battu Clinton à deux contre un le mois dernier. *"Si 200 superdélégués devaient adopter ce type de conduite, cela poserait problème."* Certains superdélégués semblent par ailleurs douter de la capacité de Mme Clinton à rassembler les suffrages et s'interrogent sur l'impact qu'elle pourrait avoir sur les candidats démocrates aux scrutins législatifs et locaux du 7 novembre.

A la date du 14 mars, Mme Clinton revendiquait l'appui de 254 superdélégués, tandis que l'équipe de campagne d'Obama assurait en avoir rallié 213 – des chiffres qui diffèrent quelque peu de ceux établis par notre propre enquête. Selon le décompte et les projections du *New York Times*, les primaires et les caucus donnent à M. Obama l'appui de 1 367 délégués ordinaires, contre 1 224 pour sa rivale. Pour être investi par le parti, un candidat doit réunir 2 025 délégués.

Il reste en outre 246 superdélégués non encore engagés, dont aucune équipe ne revendique le soutien et qui passent pour n'avoir pas encore fait leur choix. Parmi eux, 107 viennent d'Etats remportés par M. Obama, contre 83 remportés pour Mme Clinton et 56 d'Etats qui ne se sont pas encore prononcés. Par ailleurs, 75 de ces 246 superdélégués sont des femmes, 10 sont gouverneurs et 100 sont des parlementaires. Dans cette course aux voix des élus du parti, les deux candidats sont pour l'instant au coude-à-coude.

Adam Nagourney et Jeff Zeleny  
*The Washington Post*

© Courrier international 2008 | ISSN de la publication électronique : 1768-3076